

Trois rois pour un empire / Voignier Denis
Extrait chapitre 14

14

Juillet 1830. Jacques avait quinze ans, Emina presque dix-sept. Cela faisait trois années qu'ils étaient installés dans le centre de la capitale. Ils avaient toujours leur emploi. Monsieur Barrère avait annoncé, que lorsqu'il arrêterait son métier – dans quatre ou cinq ans – Jacques pourrait reprendre l'imprimerie. Il lui confierait l'atelier. Emina avait maintenant en charge deux enfants, car Madame de Beauvoir avait donné naissance à un petit Nicolas.

En cette soirée du 25 juillet, Jacques et Emina se promenaient le long des quais de la Seine. C'était une de leur

promenade favorite. L'atelier d'imprimerie était fermé à cette heure et Emina, après le souper, était libre pendant deux à trois heures. Un vent frais soufflait et rafraîchissait un peu après la chaude journée.

Les deux jeunes gens discutaient des derniers évènements. Jacques était bien au courant de tout ce qui se passait grâce à la préparation du journal. Depuis quelque temps, le roi Charles X faisait clairement comprendre qu'il avait l'intention d'accroître²⁹ encore son pouvoir. Il avait déjà dissous l'Assemblée des députés³⁰ et il préparait certainement d'autres actions.

— Tu crois que cela va mal finir ? demandait Emina.

— Selon Monsieur Barrère et d'après ce que je vois dans le journal, la situation n'est pas fameuse. Le roi est en train de restreindre les libertés. Il pourrait bien y avoir du grabuge³¹.

Les jeunes gens discutaient ainsi, longeant le fleuve tranquille et admirant les quelques bateaux – de plaisance – qui avançaient

29 Avoir encore plus de pouvoir

30 Assemblée des députés qui votent les lois

31 Dispute qui peut tourner en bagarre violente

doucement au fil de l'eau. Des couples déambulaient, comme eux, sur les larges trottoirs, ombrelle³² en main. Ils avançaient vers le Louvre et le Jardin des Tuileries.

— Regarde, Jacques, tous ces soldats.

Des cavaliers et des fantassins venaient d'apparaître sur le quai des Tuileries. À la tête de cette troupe d'une centaine d'hommes, un officier, vêtu d'un habit rouge vif, le sabre au côté, se tenait fièrement sur son cheval.

— C'est Marmont³³, souffla Jacques. Enfin, je pense. Sa présence n'est pas bon signe. Et tous ces soldats...

Les deux jeunes gens étaient inquiets. On avait l'impression que quelque chose se préparait.

Jacques et Emina se quittèrent sur cette impression désagréable. Des événements allaient se produire très bientôt.

Lorsque Jacques regagna l'imprimerie, le lendemain matin, l'atelier était en

32 Petit parasol qu'on tient en main, pour dame

33 Commandant militaire de Paris

effervescence³⁴. Les trois employés s'agitaient, Monsieur Barrère était assis sur une chaise, effondré.

— Que se passe-t-il ici ? demanda Jacques.

Pour toute réponse, l'imprimeur lui tendit un exemplaire du journal le *Moniteur*, le journal officiel du gouvernement dans lequel on trouvait les textes de loi, les décrets, les ordonnances...

Jacques parcourut rapidement les titres et le texte de la première page. Le Roi venait de signer quatre ordonnances. Il y était question d'une nouvelle dissolution de l'Assemblée, d'une modification du système électoral³⁵ et surtout de la suspension de la liberté de la presse. C'était cette question-là qui déplaisait fortement à Monsieur Barrère.

— Tu te rends compte, Jacques, tu te rends compte...

— Oui, je comprends.

— On ne peut plus écrire comme l'on veut. Il nous faut désormais l'autorisation du Roi. C'est tout de même incroyable !

— Que va-t-il se passer ?

34 Il y a une grande agitation

35 La façon dont l'on vote

— Rien, répondit l'imprimeur. Nous allons tout de même publier notre journal. Au diable le Roi !

Cette décision présentait un risque. Des officiers et des huissiers pouvaient venir à l'atelier et détruire les machines si l'on ne respectait pas les ordres du roi. Mais Monsieur Barrère était prêt à prendre ce risque. Empêcher un imprimeur d'imprimer était quelque chose d'impossible.

De la petite rue où se trouvait l'atelier, montait un bruit, un brouhaha qui prenait de l'ampleur.

Monsieur Barrière ouvrit la porte et tendit le cou. Un groupe d'hommes, une trentaine peut-être, en costume noir, descendait la rue.

— Au Palais Royal ! Au Palais Royal ! À bas les Ministres ! criaient-ils.

— Monsieur Barrère, avec nous ! lança l'un des manifestants.

— Allez Jacques, allons-y, on ne peut pas laisser faire. Le Roi nous écouterà, dit l'imprimeur.

Jacques n'en était pas si sûr. Les soldats qu'il avait vus la veille au soir ne laissaient rien présager de bon.

Mais il décida de suivre le groupe. Il ferait juste un détour par le quai d'Anjou afin de voir ce qui se passait à l'Hôtel de Beauvoir. Il ne souhaitait pas qu'Emina prenne des risques inutiles.

Déjà le groupe avait atteint les quais. D'autres manifestants arrivaient par la droite, prenant eux-aussi, visiblement, la direction du Palais-Royal. Jacques dut remonter le flot à contre-sens pour se diriger vers l'Île Saint-Louis. Il devait se dépêcher avant que des évènements graves ne surviennent.

En quelques minutes, en courant, il parvint devant les grilles de Hôtel de Beauvoir. Deux domestiques se tenaient dans le jardin, fusil en main.

— On ne rentre pas aujourd'hui, Jacques. Ordres de Monsieur de Beauvoir.

Monsieur de Beauvoir était administrateur auprès du Ministre des Finances. Il devait bien être au courant de la situation et avait pris les précautions nécessaires.

Jacques comprit qu'il ne servirait à rien d'insister.

— Dites à Mademoiselle Emina que tout va bien et que je repasserai dans la soirée.

— Entendu, Jacques. Soyez tranquille.

Reprenant sa course, Jacques rattrapa le cortège des manifestants. Ils avaient atteint le quai du Louvre, mais ne purent aller plus loin. Marmont avait placé des rangées de soldats face aux hommes qui voulaient rejoindre le Palais-Royal. Le passage était donc impossible.

Les cris continuaient pourtant à fuser :

— À bas les ministres ! À bas les ministres !

— Qu'allons-nous faire ? demandèrent alors d'autres hommes.

— Il nous faut nous organiser, déclarèrent certains. Regagnons la place de la Bastille et élaborons une stratégie.

Le cortège, ne souhaitant pas le contact avec l'armée, fit demi-tour. Cependant des pierres furent lancées vers les soldats et quelques coups de feu furent tirés. L'un des manifestants s'écroula, mortellement touché.

— Ils nous le paieront, crièrent les manifestants.

Place de la Bastille, on désigna des délégués,

douze pour être précis, qui auraient chacun en charge un des douze quartiers de Paris. Il s'agissait d'informer la population, d'ameuter le peuple, de préparer des manifestations d'ampleur et de se donner les moyens de se défendre contre les soldats. C'est ainsi que les Gardes Nationaux, qui avaient été dissous, réapparurent, équipés de leurs fusils qu'ils avaient soigneusement conservés.

Jacques comprit que les choses risquaient maintenant de mal tourner, surtout si le roi ne voulait pas céder.

Le soir allait tomber. Les manifestants se séparèrent, se donnant la nuit pour s'organiser. De son côté, Jacques, comme il l'avait promis, reprit le chemin du quai d'Anjou.